

FOUILLE DU LÉTÔON EN 1963

Prof. Dr. Henri METZGER

La seconde campagne de fouille au Létôon a duré du 29 août au 13 octobre. Notre effort a porté sur l'église chrétienne, le temple A et un complexe de ruines reconnues au Sud-Ouest de ce temple.

L'église apparaît comme une petite basilique, dont l'abside principale est flanquée au Nord d'une absidiole, correspondant à l'aile Nord. Cette basilique ne comportait pas de narthex: trois portes, ouvertes dans le mur Ouest, faisaient communiquer directement l'atrium avec la nef et les deux ailes. En outre le mur Sud était percé de deux portes. Deux rangs de six piliers partagent la nef et les deux ailes. Une faible plinthe, creusée d'une rainure, séparait la nef du chancel. Un tambour de colonne provenant du temple A se dressait sur une plateforme rectangulaire au centre du chancel et jouait le rôle de table d'autel. Dans l'abside (Fig. 1) on reconnaît encore les trois degrés du *synthronon* revêtu de marbre et le piédestal du trône central. Le chancel était pavé d'*opus sectile*, la nef et les ailes de mosaïques. Dans la région Est de la nef la mosaïque est décorée de grands motifs circulaires inclus dans un carré. Les ailes sont décorées de motifs géométriques, les bordures sont marquées par des systèmes d'une ou deux feuilles de lierre disposées en lignes ondulées.

1) La mission comprenait cette année le signature de ces lignes, Christian Le Roy, chargé de la fouille hellénistique, R. Martin Harrison, chargé de la fouille byzantine et Régis Zeller, architecte. Nous avons bénéficié en outre pendant quelques jours du concours de John Hayes, spécialiste de céramiques byzantines.

Une tranchée ouverte contre le parement externe du mur Sud a mis au jour un dallage de plaques de terre cuite conduisant à une petite chapelle extérieure à l'église. Cette chapelle, dont une partie seulement a été fouillée, présentait une délicate mosaïque, faite de cercles concentriques ne fermant des croix à quatre feuilles (Fig. 2.) Une inscription rappelle que la mosaïque était l'oeuvre d'un certain Eutychès. Les monnaies et les céramiques recueillies au niveau de l'église donnent à penser qu'elle a été bâtie dans la seconde moitié du VI^{ème} siècle et n'a sans doute pas duré au-delà du VII^{ème} siècle. Les mosaïques offrent une étroite parenté avec celles de Syrie et du Liban.

Le temple, que nous avons commencé à dégager de son amoncellement de ruines, apparaît à présent comme un édifice ionique de six colonnes sur onze. Nous n'aurons pas de peine à reconstituer l'ordre extérieur. Le chapiteau comportait une abaque ornée d'une frise de rais de coeur, des balustres chargés d'un *balteus* simple, formé de feuilles de laurier disposées en écailles (le même dispositif se retrouve au temple d'Athéna de Priène). L'architrave, à trois bandeaux surmontés d'une moulure (cavet et tore), n'offre aucune particularité notable, non plus que la frise dépourvue de sculptures. Le larmier porte une frise d'oves à sa partie supérieure. Le chéneau latéral (Fig. 3) enfin, dont plusieurs exemplaires sont remarquablement conservés, présente, de part et d'autre d'une gargouille en tête de lion, deux rinceaux d'acanthé donnant

chacun naissance à deux volutes. Le profil est en doucine peu prononcée, limitée par deux listels en haut et en bas.

On ne peut encore qu'esquisser la description de la cella. Nous savons cependant qu'elle ne comportait pas d'opisthodome, mais que le mur de fond était à l'extérieur renforcé de deux demicolonnes *in antis* (Fig. 4). A l'intérieur de la cella se développait une série de demicolonnes ioniques engagées. Les murs, étaient couronnés à l'extérieur d'une frise de rosettes et de bucrânes alternes. Le chapiteau d'ante (Fig. 5) présente, sur ses trois faces, une triple mouluration: deux frises d'oves, encadrant une frise de rais de coeur; cette disposition n'est pas courante et en règle générale on voit se succéder oves, palmettes et rais-de-coeur.

L'ensemble de ces caractères rattache l'édifice à la période hellénistique et sans doute à la fin du III^{ème} siècle ou au début du second siècle. Il n'est pas encore assuré que ce temple, le plus important du sanctuaire, soit celui de Léo, mais

il est d'ores et déjà exclu que cet édifice ait été dans son principe un édifice du culte impérial, comme l'avait supposé Benndorf (2), en se fiant trop exclusivement à une inscription trouvée devant le pronaos. Par l'abondance et la qualité des blocs conservés ce temple hellénistique promet d'être l'un des plus complets d'Asie Mineure.

Au Sud-Ouest du temple la plateforme rocheuse, sur laquelle il reposait, s'affaisse brusquement. La fouille nous a peut-être mis sur la voie d'un Nymphée, datant de l'époque impériale, succédant à une fontaine plus ancienne qui s'adosait à la falaise. En un point qui ne correspondait à aucune construction nous avons recueilli quelques fragments de céramique attique à figures noires et quelques fragments de figurines „rhodienne” archaïques. Ce sont jusqu'à présent les seuls témoignages d'une occupation du sanctuaire au VI^{ème} siècle A.C.

2) *Reisen*, I, p. 122.



Fig. 1 - Abside de la basilique



Fig: 2 - Detail de la mosaïque byzantine



Fig. 3 - Chéneau du temple A

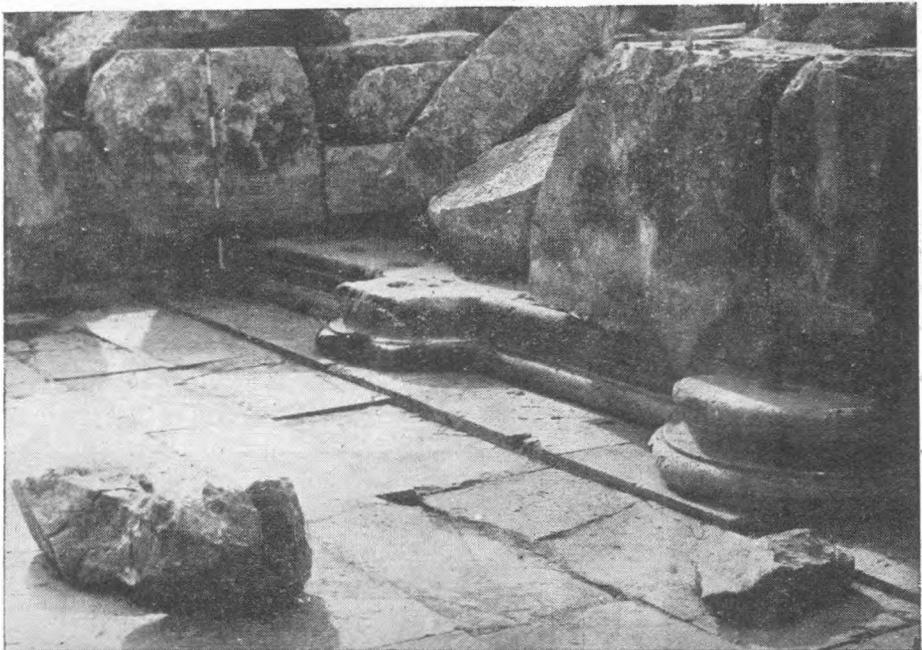


Fig: 4 - Mur de fond de la cella et demi - colonnes in antis

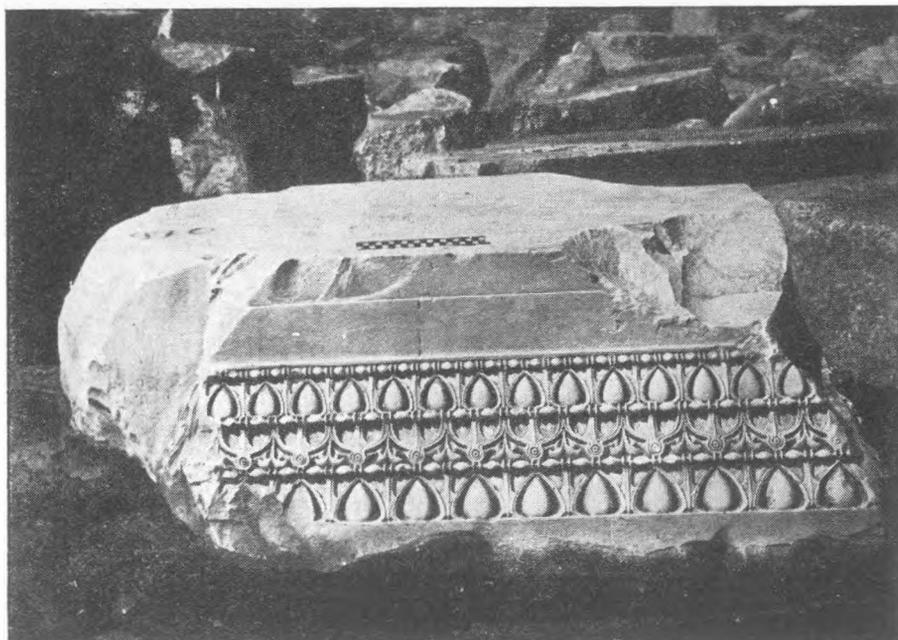


Fig. 5 - Chapiteau d'ante de la cella du temple